

« Instant diurne février 1988 »

Une tentative de représentation totale d'une portion de la rue Gamaliyya

Laurent Kohler

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ema/910>

DOI : 10.4000/ema.910

ISSN : 2090-7273

Éditeur

CEDEJ - Centre d'études et de documentation économiques juridiques et sociales

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 1991

Pagination : 119-129

ISSN : 1110-5097

Référence électronique

Laurent Kohler, « « Instant diurne février 1988 » », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], Première série, Des espaces qualifiés 1, mis en ligne le 08 juillet 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ema/910> ; DOI : 10.4000/ema.910

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

« Instant diurne février 1988 »

Une tentative de représentation totale d'une portion de la rue Gamaliyya

Laurent Kohler

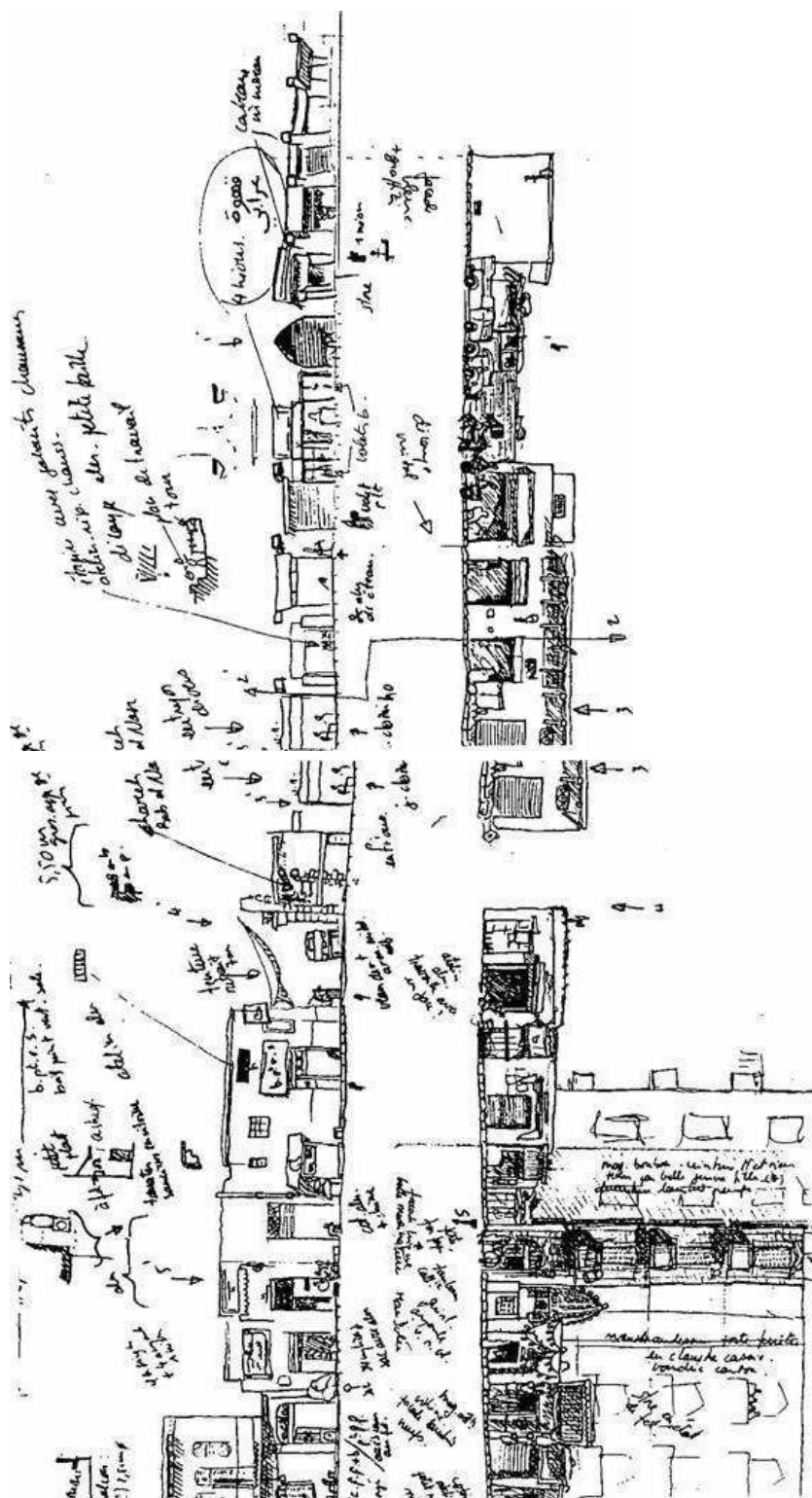
- 1 Le présent travail a pour objet de réhabiliter, à travers un exemple, un type de dessin souvent oublié au profit de la photographie. Il s'agit du dessin à main levée et annoté des deux façades d'une rue du vieux Caire, la portion de la rue Gamaliyya qui se trouve entre la Khanqa al-Gachankir et Bâb al-Nasr. Ce travail a été réalisé au cours d'un séjour au Caire dans le cadre du Certificat d'études approfondies en architecture « villes orientales » en février 1988. D'où une double attention portée sur les formes et les usages : la découpe, le dessin des façades de la rue et la vie qui s'y manifeste ; chaises entassées d'un café proche, linge suspendu, fil et toile tendus en pare-soleil, enseignes de commerces, lieux de repos pour chevaux et ânes, point de vente d'oignons ou d'oranges à même le trottoir et encore, couleur des façades, état des revêtements, fermeture relative des fenêtres, des portes... Il s'agit en somme d'en effectuer la représentation « la plus complète possible » tout en étant conscient qu'une « représentation totale » est illusoire : avant même de formaliser et de communiquer, la mémoire a déjà opéré des coupes, des ellipses.
- 2 Il n'y a pas de projet sans contrainte. Le rapport à l'objet – la rue – voulu ou induit, commande la réalisation. Etre étranger, ne parler que fort peu la langue, impliquait d'exclure les moyens lourds, voyants, pénétrant comme par effraction dans le quotidien d'une rue du vieux Caire. L'outil, l'économie du projet, devaient être légers, maniables, discrets, « pacifiques », pour favoriser une approche modeste et déférente : un outil explicite d'emblée, qui porte en soi sa propre justification. Un dessin n'exige pas de paroles : le montrer suffit. Démarche au regard de laquelle l'appareil photographique se trouve disqualifié, qui prend tour sans que l'on sache « quoi » : la pan de réalité captée est dans la boîte, secrète donc suspecte.
- 3 L'outil, donc, se réduira à un carnet « bloc-notes » de 11 x 17 cm, à petits carreaux, ce qui dispense d'utiliser règles et équerres : là encore, économie et discrétion du projet 11 x 17 cm : dimensions qui commandent l'échelle de représentation. Le niveau du sol arrêté sur la feuille doit laisser place aux plus hauts bâtiments de la rue. L'échelle 1/200^e s'avère satisfaisante, quoiqu'elle « décapite » un minaret ottoman qu'il faudra découper puis

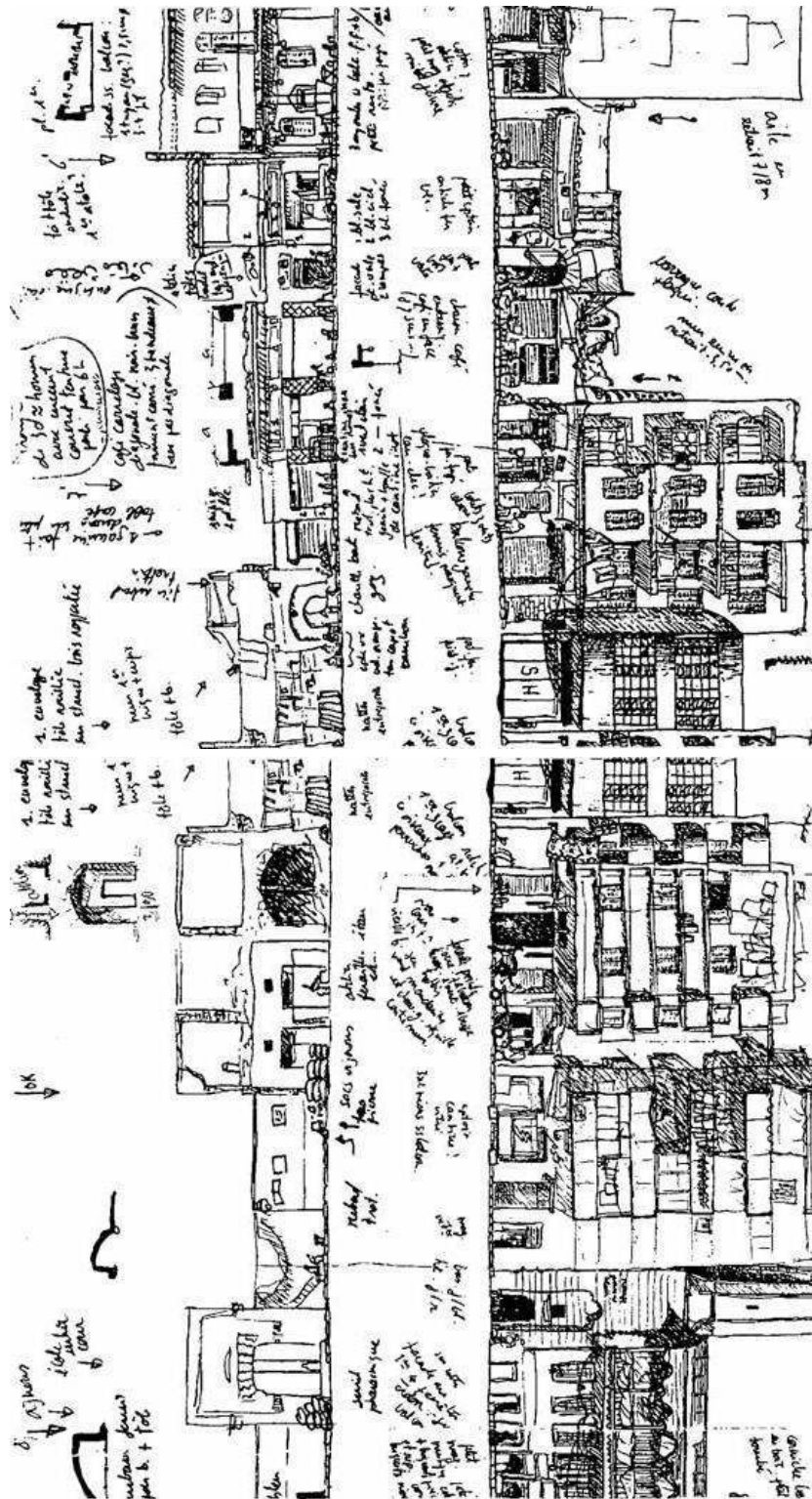
coller par la suite. On comprend qu'une rue ne puisse se soumettre aux caprices d'un minaret – l'échelle de représentation non plus. Et à cette échelle, les petits carreaux du bloc-notes – 0,5 cm de côté – représenteront donc 1m x 1m. Pas de projet sans contraintes, pas de représentation sans artefact : sur les planisphères, la Sibérie est souvent démesurée, l'Australie trop détachée du reste du monde, l'Alaska représenté deux fois et les cartes de France tirent la Corse dans le Golfe du Lion...

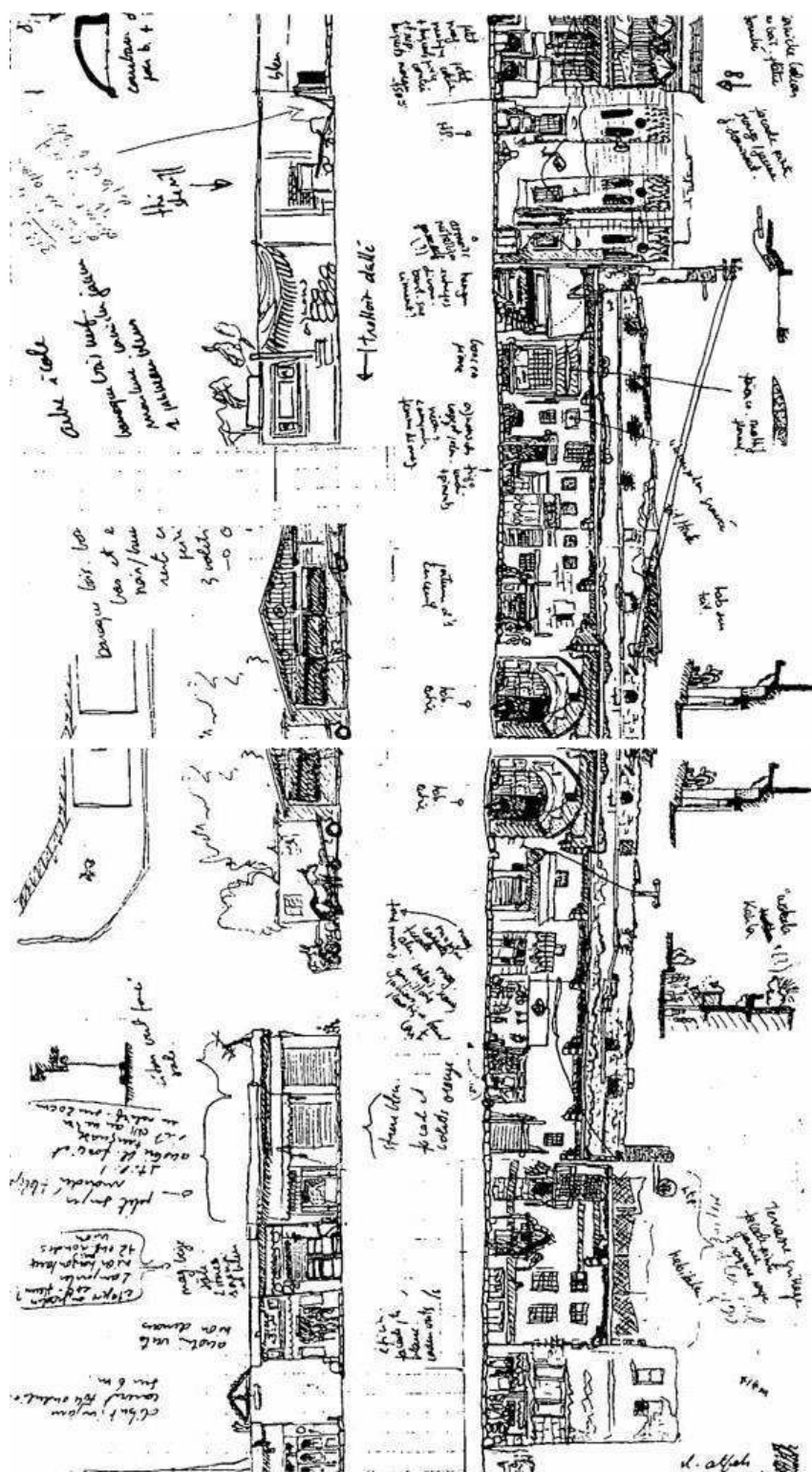
- 4 La réalisation dure quelque 10 jours pour croquer environ 2 x 150 mètres de rue (deux façades). L'on s'assoit partout : terrasses de café, chaises offertes, banc de pierre de la grande Wakâla Kahla, rebord du trottoir dans le pire des cas... L'on rencontre toute une faune, celle de la rue, passants, serveurs, petits marchands, conducteurs de charrettes ; l'on assiste au spectacle permanent de la rue, cercueils qui passent, un jour vides, l'autre non, alors suivis d'une foule et de deux pleureuses ; une autre fois, on voit le père suggérer un mariage à sa fille gênée, troublée ; on tente encore, vingt fois, le dialogue ; on boit et mange aux tables de fortune ; on montre patte blanche en laissant voir son travail, on tourne les pages.
- 5 Le dessin n'est pas plus « pur » ou « innocent » que la photo, ce n'est pas un choix éthique mais technique : il est mieux accepté, autorise une observation plus longue, plus attentive – un voyeurisme plus pervers aussi. Les annotations viennent compléter le dessin et économiser les efforts : la façade est rouge et jaune, on écrit « rouge et jaune ». Quelques coups de crayon, quelques mots pour rappeler le cortège funèbre, la prérogative du père, le décor floral d'une céramique... Cela suffit. Ainsi, de place en place, des portions de « rue habitée » se succèdent sur les pages du bloc-notes, que l'on tourne tous les 34 mètres environ (34 m x 1/200° : 17 cm). Les dimensions sont estimées, au besoin les longueurs au sol pourront être corrigées après mesure sur une carte. Le dessin terminé, on détachera les feuilles de leur reliure pour les assembler, les deux façades en vis-à-vis. Une remarque : plus la façade est rectiligne, plus l'assemblage est correct. Ici la rue est légèrement courbe vers Bâb al-Nasr et il faut reporter les vis-à-vis. Il suffit d'indiquer par des flèches numérotées ce qui se trouve en face, dans l'axe de telle porte par exemple
- 6 L'ensemble offre plusieurs lectures mais, à ce stade, non hiérarchisées. Cette rue dessinée est le document sur lequel on pourra poser plusieurs calques pour réaliser des cartes : des cafés, des lampadaires, des portes, des balcons, des habitations sur le toit, des ruines, des wakâla, des cantines « mobiles-fixes », du commerce à même le sol, des rez-de-chaussée, la découpe du bâti... Ce document, s'il présente quelques lacunes, contient pourtant, par sa densité, une toute d'informations sur cette *portion de la rue en février 1988*.
- 7 Pour conclure, quelques avantages du dessin par rapport à la photo : le premier permet une approche douce de la réalité, bien reçue par l'habitant et puis, on ne pose pas pour un dessin... Le dessin permet aussi le bricolage : dissimuler le point de vue, éliminer la perspective, aller voir derrière l'arbre qui fait écran. L'appareil photo, la machine, reste toujours subjectif. Son « objectif » est un faux ami. Il trahit le point de vue, ne peut corriger toutes les déformations, ne voit pas derrière les arbres. Un autre avantage du dessin – ici essentiel : sa durée réelle et modulable. Le dessin peut n'être jamais fini, on peut toujours y rajouter un élément survenu plus tard. La photo tient (doit tenir) dans la fraction de seconde : comment restituer par des fractions de secondes tout ce qui se passe dans une rue ? Et, avatar de cette rapidité, l'enquêteur ne se sent plus astreint d'observer longtemps : il passera donc « à côté », s'il croit « tout prendre » dans le cadre de l'appareil et le temps d'un dédie. Le dessin permet de rendre compte de la simultanéité de divers

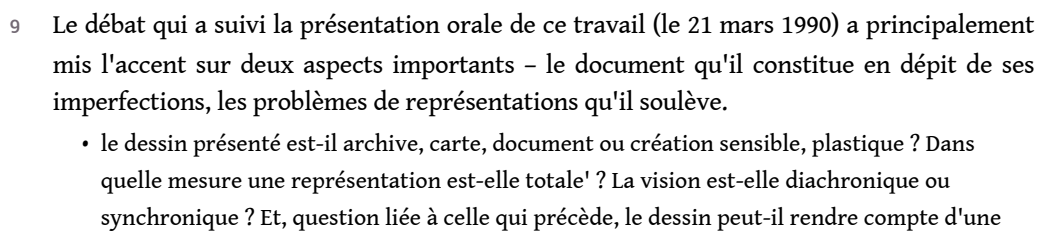
événements à divers endroits et à divers moments – actualisation improbable sur un cliché.

- 8 Toutefois, pour une représentation plus totale encore et surtout plus juste, l'idéal serait que le dessin fût supporté par une couverture photographique pour s'assurer qu'il n'y a pas d'oublis, d'actes manqués. L'appareil photographique n'a pas d'inconscient, il n'oublie pas même s'il occulte un peu. Et pour être honnête encore, dessin et photo, dans ce problème de représentation, se justifient l'un l'autre. On peut multiplier les modes de représentation – caméra, magnétophone... : c'est la finalité qu'il faut définir, sans laquelle « tout représenter » n'est plus qu'un exercice gratuit, peu significatif.









durée ? De ce qui est plus permanent (ou plus durable que le reste) de ce qui évolue à des rythmes divers, et des variations quotidiennes, hebdomadaires... ?

- en réalisant un tel dessin, ne triche-t-on pas nécessairement et plus qu'on ne croit ?
Comment distinguer différents plans, rendre compte d'une profondeur ? N'y a-t-il pas de nombreux oublis ? Peut-on faire comme si l'on n'avait pas de point de vue (de problématique) ?

- 10 Quelques mots en guise de réponse. Ce dessin est assurément une archive. Il est très probablement le seul document aussi complet sur cette portion de rue à cette époque : telle était aussi son ambition. Il est également la « représentation totale » de l'auteur parce que ce dernier sait combler certains « trous sémantiques », décoder les signes parfois obscurs, restituer l'histoire du dessin, sa réalisation. Dans son entier, ce dessin est une somme d'informations puis il est ce qu'on appelle, en audio-visuel, un « rush » ; il offre plusieurs lectures, plusieurs possibilités d'exploitation. Cette qualité plurielle exclut pourtant toute démarche plastique. Si plastique il y a, c'est que tel était le réel et qu'il a été ainsi conçu, pensé : beauté de telle grande *wakâla*, élégance de tel minaret... La technique quant à elle ne pouvait être parfaite : il s'agit d'un coup d'essai. Bien sûr la projection frontale ne sait traduire systématiquement une profondeur. L'auteur reconnaît aussi – et découvre – avoir oublié (nécessairement ?) bien des éléments, les voitures par exemple. De cet oubli a priori le plus voyant, peut-on conclure que cette me (la vraie) n'est pas – ou pas encore – vouée à la voiture : il en passe rarement, bien qu'il en passe effectivement. Quant à l'absence de durée, il faut savoir que le temps c'est le mouvement et que l'image fixe ne saurait le restituer – même les cubistes, même Malevitch. Des artifices sont possibles (changements de couleurs, dates ou. comme certains s'y sont essayés, représenter en surimpression, au moyen des calques, sur un fond figurant ce qui est permanent ou plus durable, des « états successifs » mais ce dessin prétend être l'image arrêtée (disons « un instant diurne, février 88 ») d'une portion de rue. C'est ce qu'il faut y voir.

INDEX

Mots-clés : dessin, Le Caire